1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

46 | 2005

Varia

Archives de cinéma et révolution numérique : conduite du changement et formation

Valérie Vignaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/1782>

DOI : 10.4000/1895.1782

ISBN : 978-2-8218-1010-5

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 123-126

ISBN : 2-913758-46-0

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Valérie Vignaux, « Archives de cinéma et révolution numérique : conduite du changement et formation », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 46 | 2005, mis en ligne le 10 septembre 2008, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/1782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.1782>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© AFRHC

Archives de cinéma et révolution numérique : conduite du changement et formation

Valérie Vignaux

- 1 Les troisièmes journées d'études organisées les 30 novembre et 1^{er} décembre 2004 à la Bibliothèque nationale de France par Marc Vernet (BiFi) avec la collaboration d'Isabelle Giannattasio (BnF), autour et pour les archives cinématographiques, étaient intitulées : « Archives de cinéma et révolution numérique : conduite du changement et formation ». Elles avaient pour ambition d'interroger les mutations générées par l'introduction du numérique dans les métiers de l'archive. La composition du programme discernait cinq volets : l'Europe, les archives de cinéma et le numérique ; le cinéma dans le numérique, le numérique dans le cinéma ; le numérique, ses usages et ses usagers ; les métiers, nouveautés et permanence. Comme chaque année les intitulés des communications installèrent un cadre que les orateurs débordèrent quelque peu. Les interventions abordèrent le numérique et ses conséquences en fonction de quatre axes : législatif, économique, pragmatique et intellectuel.
- 2 Les avancées législatives sont européennes et concernent plus précisément la normalisation des procédures. Jean-Eric de Cockborne (Unité politique audiovisuelle, Commission européenne) et Gabrielle Claes (Cinémathèque royale de Belgique) ont fait état de procédures réglementant la conservation du patrimoine culturel et la compétitivité entre les États membres. La Commission encourage l'échange entre les archives pour la cohérence de la collecte et des projets et affirme l'insertion des œuvres dans des systèmes d'exploitation commerciale. Elle incite tous les pays à instaurer un dépôt légal et s'attache à définir des normes de catalogages¹. Michel Gomez (Société civile des auteurs-réalisateurs-producteurs/ ARP), constatant la diffusion à outrance sur les réseaux câblés, en appela à une réglementation publique qui préserverait les œuvres audiovisuelles pour que « les films ne soient pas des biens d'information comme les autres ».

- 3 Le point de vue économique a plutôt été abordé par Nicolas Seydoux (Association de lutte contre la piraterie audiovisuelle) et Jean Menu (Direction du multimédia et de l'audiovisuel, CNC) qui ont inscrit leurs interventions dans le cadre du marché : le « mass-market ». Le premier réclamait une réglementation à l'endroit des fournisseurs d'accès qui, en promouvant le téléchargement, cautionnent la piraterie. Et il affirmait la permanence de la diffusion du cinéma sur un support photo-chimique, le numérique étant, d'après lui, « une technologie encore non stabilisée ». Le second reprenant la formule la complétait puisque l'instabilité était dite « économique », par contre il prédisait dans les quinze années à venir le « tout » numérique et envisageait une diffusion du cinéma sur d'autres réseaux, comme ceux du téléphone (appareils de visiophonie, téléphonie mobile, etc.).
- 4 L'approche pragmatique demeure le fait des cinémathèques qui toutes ont intégré l'outil numérique pour le traitement ou la conservation des œuvres. Pierre Cadars (Cinémathèque de Toulouse) et José Manuel Costa (Cinémathèque du Portugal), en rappelant les métissages culturels qui, depuis son origine, ont accompagné le cinéma (« un art impur »), relativisaient la « révolution » numérique. Par contre, les cinémathèques en tant qu'elles conservent une culture de l'image chimique, absorbée dans l'avenir par la technologie numérique, doivent la transmettre lors de la diffusion des œuvres. L'éclatement des images sur de multiples supports, en bouleversant les catégories définies, influe fortement sur les métiers. Le documentaliste par exemple, chargé de traiter les sources et de les rendre disponibles sur les réseaux, devient un concepteur. L'exemple du fonds Chaplin, traité par la Cinémathèque de Bologne et présenté par Cecilia Cenciarelli, en apporta une démonstration éclatante. La masse documentaire colossale, numérisée en deux formats (consultation écran et reproduction), est remise au chercheur en tant qu'image ; son organisation devient fonction de mots clefs appréhendés par un moteur de recherche. Le travail présenté, visuellement plaisant, respecte les particularités du fonds liées à la personne source de l'archive. Ce travail de numérisation, encore innovant, est sans aucun doute destiné à se généraliser (au rythme des subsides qui lui seront alloués). Il devrait satisfaire à la fois les chercheurs et les détenteurs d'archives puisque après traitement, les documents retournent aux ayants droit ; dans le cas de Chaplin, à la famille qui peut en disposer comme elle l'entend. Peut-on dès lors regretter une absence physique lorsqu'on lui substitue une présence intellectuelle ? Seul l'avenir de la recherche sur un tel support « non physique » (compte tenu des informations que peut comporter la nature d'un document papier par exemple) le dira. Les historiens de la photographie se désolent en tout cas dès maintenant de l'impossibilité d'avoir accès aux originaux quand les fonds sont numérisés. L'intervention de Vincent Vatrican (Archives audiovisuelles de Monaco) au nom de la Fédération des cinémathèques régionales (FCAFF) fit état des avancées des traitements des fonds en régions. Ray Templeton (British Film Institut) présenta les activités numériques de l'institution en omettant de signaler les difficultés qu'elle rencontre pourtant². Olivier Baptiste (ECPAD) conduisit une démonstration ludique en distribuant à la salle des lunettes pour voir en relief les images des travaux effectués au sein des archives de l'armée. On peut cependant s'interroger sur les résultats obtenus par l'entremise de logiciels de traitement (*photoshop*) tendant à rendre les images conformes aux normes de lisibilité contemporaine. Aux interventions issues des lieux d'archives s'associaient les présentations d'institutions plus récentes comme le Forum des images (Laurence Hersberg) ou celle d'un organisme de diffusion publique, Images en bibliothèque

(Danielle Chantereau). La variété des interventions rappela les disparités structurelles des lieux dont les activités sont liées aux images patrimoniales, elle contribue cependant à assimiler toutes les diffusions numériques et ainsi promeut une « révolution » qui ferait des médiathèques des lieux de conservation.

- 5 Dans le dernier volet de ces journées, certains intervenants s'interrogèrent sur les avancées intellectuelles et méthodologiques consécutives à la numérisation des images patrimoniales. Sylvie Lindeperg (Paris III), expérimentant pour des éditions en DVD³ les techniques numériques, affirme que ces outils induisent un « saut épistémologique majeur » comparable au passage du volumen au codex : à l'approche linéaire des images analogiques se substitue une approche sérielle qui autorise une circulation nouvelle dans des unités plus grandes (corpus accrus) ou plus petites (fragment). Ces techniques d'écriture, proches du montage, permettent d'élaborer une histoire des regards et des imaginaires collectifs. Raymond Bellour (CNRS) s'appuyant sur les textes parus dans le numéro 50 de la revue *Trafic*⁴ conclua à la « résistance » du cinéma dans une nécessaire confrontation avec les autres types d'images, alors que tout semble le relativiser ou le dissoudre dans une esthétique de la confusion. Joël Daire (BiFi) revenant sur son expérience dans le domaine culturel constata la dématérialisation des documents... et des publics. L'ordinateur qui construit de nouvelles relations spatio-temporelles devient un médium à part entière. Alexis Blanchet (Paris X) tenta, à partir de sites internet consacrés au DVD, de restituer un portrait sociologique de l'utilisateur, son intervention développant un modèle d'analyse de la réception principalement méthodologique. Grégory Miura (BnF), à partir du dépôt légal des jeux vidéo rendit compte de manière descriptive des mélanges opérés aujourd'hui (adaptation de scénario, personnages inspirés par des acteurs, bande son empruntée au film ou réalisation de bonus spécialement pour les jeux).
- 6 Malgré l'intitulé de la manifestation, il fut bien peu question de révolution, à tel point qu'Isabelle Giannattasio fit explicitement référence au mouvement des planètes qui les conduit à revenir sur elles-mêmes ! Il fut moins encore question de « révolutionnaires », puisque comme chaque année, l'intervention de l'Institut national du patrimoine, représentée par Marie Janet-Robert (Musée des arts et traditions populaires), vint affirmer que les personnels des lieux d'archives des images patrimoniales pourraient avantageusement être formés par l'école, recevant la légitimation institutionnelle qui leur fait défaut et offrant ainsi de nouveaux débouchés à ces élèves...
- 7 Il reste que ces journées ont l'incontestable mérite de réunir (sur scène ou dans la salle) la majorité des personnes et des institutions intéressées par les archives audiovisuelles. Ainsi les interventions, en faisant entendre ces enjeux concordants ou contradictoires, offraient à l'auditeur une variété de langages, du néophyte au chercheur, du stratège au technocrate, rarement réunie.

NOTES

1. Deux rapports européens : projet FIRST (Film Restoration and conservation stratégiques) et celui de l'Observatoire européen de l'audiovisuel, consultables respectivement sur www.film-first.org et www.obs.oe.int.
2. Cf Charlotte Garson, Archives : la galette et le bâton, *Cahiers du Cinéma*, n°595, novembre 2004, p. 41.
3. Cf Sylvie Lindeperg, Enseigner avec le DVD, propos recueillis par Jean-Michel Frodon et Thierry Méranger, *Cahiers du Cinéma*, n°596, décembre 2004, p. 120.
4. Helmut Färber, « Le paysage est plus vieux que l'être humain. Même si c'est une fleur » ; Harun Farocki, « Le point de vue de la guerre » ; Babette Mangolte, « Une histoire de temps. Analogique contre numérique, l'éternelle question du changement de technologie et de ses implications sur l'odyssée ».